



## THÉÂTRE. AU FESTIVAL DE CAVES « DE QUOI SE PLAINT-ON ? »

Lundi, 4 Juin, 2018 | Gérald Rossi

Jusqu'à fin juin, cette 13<sup>e</sup> édition se poursuit dans une centaine de villes et villages, avec 24 spectacles en tournée, et une vingtaine de jeunes comédiens.

Quelques mètres carrés pour espace de jeu. Pas plus de 19 spectateurs par séance. Décor et lumières réduits. Pas de texte imposé, ni de thème. Seulement des écritures contemporaines. « Il s'agit de permettre aux créateurs de laisser libre cours à leur imagination », souligne Elizabeth Pastwa, la présidente de la manifestation fondée en 2005 et dirigée par le comédien Guillaume Dujardin. Ce rendez-vous souterrain avec le théâtre contemporain n'a cessé de prendre de l'ampleur, avec cette année jusqu'à fin juin, dans une centaine de villes et villages, 24 spectacles en tournée, avec une vingtaine de comédiens, techniciens, metteurs en scène...

« La cave est un lieu de prise de risque qui nous force à nous poser des questions sur le théâtre », estime Simon Vincent, metteur en scène et auteur de *Comme je suis terrain vague*, fable à la fois minuscule sur la vie d'un insecte, et grandiose sur sa vision de l'Univers. Dans un costume somptueux de Louise Yribarren, Anaïs Marty, dont on appréciera le timbre de voix singulier, est cette infime bestiole (qui forcément appelle le souvenir de Kafka et de sa *Métamorphose*) dont la vie se résume à un petit espace dans une décharge. Mais quand débarquent un homme et son chien, c'est toute la misère d'une humanité qui progressivement s'installe, dans un demi-jour propice à l'imaginaire de chacun. Entre humour et inquiétude sourde.

Au-delà de l'amusement, bien des questions résonnent au présent

Même chose avec la *Méduse démocratique* d'après Robespierre, Saint-Just et Sophie Wahnich, dans une mise en scène d'Anne Monfort, avec Damien Houssier. Savoureux dans la peau d'un Maximilien de Robespierre qui s'adresse en ces termes aux « citoyens, délégués du peuple » réunis autour d'une très grande table arrivée comme par magie dans une vaste cave voûtée : « Des accusations, sinon très redoutables, au moins très graves et très solennelles ont été intentées contre moi, depuis à peu près deux siècles et demi... » Au-delà de l'amusement, bien des questions résonnent au présent comme celle-ci : « Alors c'est vrai qu'en France, aujourd'hui, on a un peu intériorisé le sentiment de la défaite (...) mais le sentiment que j'ai c'est l'impuissance vécue par chacun, alors que moi j'ai plutôt le sentiment de la puissance. »

Après le Festival de caves, plusieurs des spectacles créés sont appelés à une autre vie, parfois avec une nouvelle mise en scène, afin de pouvoir investir des lieux plus traditionnels et moins intimes, même si l'on perd forcément un peu du mystère de ces représentations. Certains s'y prêtent plus que d'autres. Ainsi *Deux mots*, de Philippe Dorin, plus connu pour ses textes de théâtre « jeune public », fait souffler un vent mêlé de non-sens, de poésie et de folie en sous-sol. Dans une mise en scène de Monique Hervouet, Anne-Laure Sanchez « vide son sac » au propre comme au figuré. Avec une sensibilité à fleur de peau, la comédienne, d'abord sur le ton de la badinerie, se lance : « Moi j'aime bien ma chaise. Chez moi j'ai une chaise. Elle est là, dans le coin. Elle bouge pas. C'est une vraie chaise. » Progressivement, le dérèglement s'intensifie. Jusqu'à un cri de détresse poussé dans une société du factice : « Les gentils sont gentils. Le président est content. Finalement de quoi se plaint-on ? » Décidément, on en redemande.

(1) Cette 13<sup>e</sup> édition se déroule jusqu'au 30 juin dans plusieurs dizaines de localités. Réservation absolument indispensable : [www.festivaldecaves.fr](http://www.festivaldecaves.fr) ou 03 63 35 71 04.

Gérald Rossi